

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 24 JANVIER 1885.

No. 4

## Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU : 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

### VOIES QUI CONDUISENT À DIEU.

À M. L'ABBÉ O. PARADIS.

Ami, sur l'une de ces voies,  
Un jour, vous me prîtes la main,  
En m'indiquant les pures joies  
Qui parsèment le droit chemin.

A. M.

Emportés, éperdus, sur les flots de la vie,  
Comme des grains de sable, à tous les vents du sort,  
Sous les courants trompeurs notre barque dévie,  
Et nous jette, affolés, loin des rives du port.  
Souvenons-nous, alors, de la brillante étoile,  
Qui veille sur la mer, et scintille au ciel bleu !  
Cet astre lumineux, guidera notre voile  
Vers les paisibles eaux qui conduisent à Dieu.

Le matin, quand l'aurore à la teinte irisée,  
Colorent les grands pins qui couronnent le val ;  
Quand l'humide peur des champs, humide de rosée,  
Se penche pour pleurer ses larmes de cristal ;  
En allant contempler le magique mirage  
Qui joue, en gerbes d'or, sur la falaise en feu,  
Le spectacle éclatant de ce muet langage  
Nous enlève à la terre, et nous ramène à Dieu.

Par un jour de printemps, quand la belle nature  
Secoue, en frissonnant, son hivernal sommeil,  
Et que la feuille s'ouvre, en franges de verdure,  
Sous les baisers brûlants d'un radieux soleil :  
Allons au bois, s'asseoir sur les fougères douces,  
Pour savourer la paix qui règne en ce doux lieu ;  
Le parfum printanier qui s'exhale des mousses,  
Enivre tous les sens, et nous ramène à Dieu.

Quand, au soir de l'été, le jaunissant feuillage,  
Aux neiges de l'hiver prépare un moelleux lit ;  
Écoutons, aux bosquets, l'agonisant ramage  
De l'oiseau que le froid va chasser de son nid.  
Dans les notes qu'il jette aux lieux qui l'ont vu naître,  
On entendra vibrer les accords d'un adieu ;  
Emus à ces accents, on éprouve en notre être,  
Un besoin de pleurer qui nous ramène à Dieu.

Lorsque l'astre du soir, sur la mer qui sommeille,  
Déroule lentement son grand voile argenté,  
Que la lame, sans bruit, fait sentinelle et veille  
Pour garder les confins de son immensité ;  
Laissons voler notre âme aux souffles de ces grèves !  
Laissons-la s'abreuver à cet océan bleu !  
C'est l'espace qui manque aux ailes de ses rêves ;  
La soif de l'infini, la mènera vers Dieu.

Quand le bonheur rayonne au foyer domestique,  
Sous les traits d'une femme au regard franc et beau ;  
Quand le petit enfant, au sourire angélique,  
Sous l'œil des Chérubins, repose en son berceau ;  
Quelque chose de saint parfume l'atmosphère,  
Et reflète sur tout, en ce riant milieu :  
Cette image du ciel, reproduite sur terre,  
Divinise l'amour et nous ramène à Dieu.

Hélas ! quand la douleur, cette vierge au front blême,  
Vient percer de ses dards nos cœurs tout haletants,  
Et transformer, soudain, en une angoisse extrême,  
Le bonheur mesuré des fugitifs instants,  
Songeons au Golgotha ; sanctifions la plainte  
En endurant des maux dont le ciel est l'enjeu.  
Ne la maudissons pas, sa mission est sainte :  
En faisant espérer, elle conduit à Dieu.

Si la mort nous ravit nos pères et nos mères,  
Nos filles et nos fils, nos femmes dans nos bras,  
Nos frères et nos sœurs, nos affections chères,  
En nous déshéritant des baisers d'ici-bas.  
Courbons nos fronts lassés ; laissons couler nos larmes ;  
C'est notre triste lot : la vie est un adieu !  
L'espoir de les revoir au séjour sans alarmes,  
Fait regarder là-haut et nous ramène à Dieu.

O vous tous, qui laissez aux ronces de la route  
Les lambeaux maculés de vos vêtements blancs,  
Et qui jetez, flétris, dans l'abîme du Doute  
Les sentiments pieux de vos premiers printemps !  
Allez, quand la nuit tombe, en un temple rustique,  
Rendre hommage à Celui qui veille en ce saint lieu !  
Évoquez le passé, sous cette voûte antique :  
Ses touchants souvenirs vous ramènent vers Dieu.

Divine poésie, immense écho de l'âme !  
Pure émanation qui monte vers les cieux !  
Subtil rayon qui joue autour d'un front de femme !  
Doux mystère qui chante au bois silencieux !  
Verse ton ambroisie à nos lèvres arides ;  
Anime nos accents de ton souffle de feu ;  
Fais-nous rêver du ciel, cet océan sans rides :  
En élevant nos cœurs, tu nous mènes à Dieu.

Dr A. MORISSET.

Sainte-Hénédine, janvier 1885.

### CHRONIQUE.

L'étranger qui, en arrivant au Canada l'hiver, verrait la terre recouverte comme d'un linccuil de neige, serait porté à croire que tout est inerte dans la nature, durant cette rude saison. Mais il y a comme une espèce de métamorphose. Sous son manteau de neige la nature se réveille peut-être plus agitée que jamais.

L'hiver, c'est le temps des amusements de toutes sortes, la saison des bals, des dîners et des théâtres. Il semble que l'homme a horreur de ce sommeil de la nature et cherche à la réveiller de son assoupissement et à la ranimer. On brave un froid piquant, on triomphe des tempêtes qui paraissent avoir juré la perte de l'humanité.

Comme si l'esprit voulait célébrer son triomphe

sur les éléments, il se sent plus joyeux, mieux disposé aux plaisirs que pendant l'été, alors que tout perle dans la nature. Mais comme l'hiver ne dit rien, les hommes recherchent la compagnie. On s'assemble, on se recherche, on forme des clubs d'amusements. Le carnaval vient tout naturellement.

On se sert même des éléments que le froid rend inertes pour contribuer à la gaité générale. On va jusqu'à élever des palais avec les eaux du Saint-Laurent. Le carnaval de glace fait son chemin. Les préparatifs qui se font laissent déjà entretenir tout le succès qui l'attend.

Tout le monde se prépare à la ville pour cette joyeuse semaine. A la campagne beaucoup viendront se mêler à la troupe folâtre de nos citadins pour dire comme à Venise :

Voici venir ton carnaval joyeux.

Notre carnaval de glace a fait du progrès depuis deux ans. On a commencé d'abord à élever un monument près du Windsor. L'année suivante, on simulait un combat pour s'emparer de ce château qui avait un aspect enchanteur. Une longue procession de voitures parcourait les rues de la ville au milieu des acclamations et des vivats de la foule.

Cette année, il y aura plus. C'est dire qu'on fera mieux encore. Cette réjouissance prendra un caractère plus général. Au lieu de concentrer les amusements dans une seule partie de la ville, on les divisera.

La partie-ouest aura son palais de glace, avec son architecture superbe, ses feux d'artifice magnifiques et son aspect féérique.

Le centre aura son lion de glace, sur la Place d'Armes. Il vient d'être terminé. Il est tout pris sortant des ondes du Saint-Laurent, contrairement aux autres lions. Il est rugissant et semble, du haut de son piédestal, menacer le passant de ses longues dents de cristal. Bien que d'un aspect terrible, il est si beau cependant, qu'on se sent attirer vers lui. Il est solidement enchaîné. Il n'y a qu'un rayon de soleil qui puisse le faire fondre sur nous.

Sur le Champ-de-Mars, est la Condora, superbe et majestueuse. Elle a beaucoup d'élégance et présente un beau coup d'œil. On la voit parfaitement de la rue Craig et de la rue Notre-Dame. La Condora représente un palais égyptien du temps de Pharaon.

Ces divers monuments de glace qu'on dirait plutôt des palais de cristal, lorsqu'ils brillent sous les rayons du soleil ou, le soir, à la lumière électrique, sont d'un aspect féérique. Le feu de bengale les fera paraître comme des châteaux enchantés qui doivent servir de demeure aux fées.

Nos amusements d'hiver attirent chaque année une foule d'étrangers, surtout des Américains qui aiment la nouveauté et recherchent les émotions avec avidité. Un de leurs plaisirs favoris est la glissoire en traîne sauvage. Les jeunes Américai-